

Florence Cyrulnik veut sauver ce patrimoine

« Patrimoine caché et révélé », c'est sous ce titre que l'adjointe au maire Florence Cyrulnik présentera l'œuvre de Fernand Pouillon jeudi à 17 h 30 à la Maison du patrimoine, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'architecte. « 2012, c'est aussi le soixantième anniversaire de la reconstruction du chantier de gros œuvre des Sablettes » indique M^{me} Cyrulnik. Il faut remonter aux années 1890 et à Michel Pacha pour revivre la naissance de la station balnéaire. Michel Pacha avait compris que les gens aimaient se baigner. Il développa alors une activité touristique de bain.

Protéger le patrimoine

De cette époque à aujourd'hui, l'adjointe à la culture et au patrimoine propose de mieux connaître l'histoire de la reconstruction des Sablettes par Pouillon, puis les dégradations survenues pendant ces toutes ces années, et ce qu'elle espère pour protéger le patrimoine architectural.

Après une première étude de l'architecte Rudy Ricciotti en 1996, le hameau des Sablettes a reçu le label « patrimoine du XX^e siècle » en 2000. En 2005, il a été classé « Zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager (ZPPAUP). »

« Pouillon a construit les Sablettes en



En haut : le hameau tel qu'il est. En bas, le quartier tel que Rudy Ricciotti l'a imaginé, sans les enseignes commerciales. (Photos DR)

même temps que la frontale du vieux port de Marseille », raconte M^{me} Cyrulnik. « Il récupérerait tout ce qu'il n'utilisait pas pour construire les Sablettes. Son idée, c'était de réinstaller les sinistrés de la guerre à moindre frais. Il était à contre-courant de son époque. C'était la mode du béton. Il a voulu faire de la pierre – influence méditerranéenne. Les

Sablettes étaient un village de pêcheurs. Il n'a pas cherché à faire plus haut. Il a tout organisé par rapport à la rue Charles-de-Gaulle. Il s'est arrangé pour qu'il y ait toujours une perspective, qu'on ne se retrouve jamais enfermé. Il a voulu installer une fontaine à chaque intersection. Ça a été aménagé avec beaucoup d'intelligence. Pouillon a

travaillé avec les céramistes du coin. Tout était pensé pour que ce soit un village agréable. Le temps a passé. Dans les années 1980, on a commencé à se rendre compte que tout était dégradé, que le patrimoine était défigurés par des installations sauvages. »

C'est alors que Rudy Ricciotti a réalisé une première étude. En

1996, il a regroupé le fruit de ses travaux dans un livre. Il a travaillé sur les enseignes, les vitrines.

« La municipalité est prête à inciter les commerçants à réhabiliter. Il y a des possibilités de déductions fiscales avec la fondation du patrimoine », souligne Florence Cyrulnik. « Je ne désespère pas que le village retrouve son aspect d'origine. »